

PUBLICATIONS **COMITÉ CATHOLIQUE**
DU DE PROPAGANDE FRANÇAISE A L'ÉTRANGER

LA GUERRE ALLEMANDE ET LE CATHOLICISME 2.40
Par le Cardinal AMETTE, Mgr BAUDRILLART, les Chanoines ARDANT, COUGET, GAUDEAU, MM. GOYAU et F. VEUILLOT.

L'ALLEMAGNE et les ALLIÉS devant la CONSCIENCE CHRÉTIENNE 3.60
par Mgr CHAPON, Mgr BAUDRILLART, Mgr BATIFFOL, R. P. JANVIER, MM. Denys COCHIN, DE LANZAC DE LABORIE, D'ANTHOUDARD, E. BLOUD, F. VEUILLOT.

LA GUERRE ALLEMANDE Documents ALBUM N° 1 1.20
ET LE CATHOLICISME :: photo- ALBUM N° 2 1.20
graphiques.

La CLOCHE "ROLAND". Les Allemands et la Belgique 3.50
Par Johannes JÖRGENSEN

:: Abbé FOULON :: ARRAS SOUS LES OBUS 3.50
Préface de Mgr LOBBEDEVY, Evêque d'Arras.

LE SUPPLICE DE LOUVAIN 1.80
Par Raoul NARSY

La Lourdes du Nord : NOTRE-DAME DE BREBIÈRES 1.50
Par René LE CHOLLEUX

L'Éveil de l'Âme française devant l'Appel aux Armes 2. »
Par les Abbés ARDANT, DESGRANGES et THELLIER DE PONCHEVILLE

LE PROTESTANTISME ALLEMAND, Luther-Kant-Nietsche 1.50
Par l'Abbé PAQUIER

LETTRE DE L'ÉPISCOPAT BELGE aux 0.60
Cardinaux et aux Evêques d'Allemagne, de Bavière et d'Autriche

AMENDE HONORABLE (En Desagravio) 0.60
Par Don Francisco MELGAR

Paul DELAY. Les CATHOLIQUES au SERVICE de la FRANCE 3.50
(Paris - Versailles - Meaux) Préface du Cardinal AMETTE.

BLOUD et GAY, Éditeurs

— 7, place Saint-Sulpice, PARIS-6^e —

N^{os} 69-70

"Pages actuelles"
1914-1916



Pour teutoniser la Belgique

PAR

FERNAND PASSELECQ



BLOUD ET GAY, ÉDITEURS

PARIS — BARCELONE

P. A. N^{os} 69-70 — Pour teutoniser la Belgique — Fernand PASSELECQ

XII. — LA CRISE DE JUILLET 1915.

ÉCHEC DU PLAN ALLEMAND.

Peu après, la même section utrechtaise de l'A. N. V., démasquant cette fois tout à fait ses batteries, se réunit de nouveau en assemblée générale, le 11 juillet, jour anniversaire de la bataille des Eperons d'or, et vota un ordre du jour présenté, affirma-t-elle, « par ses membres flamands¹ », réclamant, d'une part, la flamanisation *immédiate* de l'Université de Gand et, d'autre part, « rappelant les luttes du *peuple néerlandais* (mots choisis à dessein pour exclure davantage tout ce qui pouvait rappeler la Belgique) dans son effort inébranlable pour son existence nationale propre ». De cette somma-

¹ On sut, peu après, qu'en réalité, *trois* jeunes étudiants flamands seulement avaient trempé dans cette ridicule affaire. Ils furent désavoués publiquement par leurs condisciples. Cela n'en met que mieux en lumière la part de l'élément hollandais dans l'intrigue allemande (*Echo belge* du 30 juillet 1915).

tion « flamande », la section de l'association hollandaise fit l'objet d'un télégramme, non seulement au roi Albert, ce qui n'était qu'impertinent, mais aussi à la reine Wilhelmine des Pays-Bas¹, ce qui était pour le moins in-

¹ Nous achevions le présent article lorsque nous avons eu connaissance d'une protestation de la direction de l'*Algemeen Nederlandsch Verbond* contre les votes et initiatives de la section d'Utrecht. Cette protestation, insérée dans *Neerlandia*, et citée par la *Nieuwe Rotterdamsche Courant* (n° du 5 août 1915), a donc mis un bon mois à se produire ! Le Comité directeur de l'A. N. V. y rappelle que l'Association repose sur deux principes : « Absence de tendances politiques et religieuses et autonomie des groupes ». Les groupes n'ont pas à s'immiscer dans les affaires intérieures les uns des autres ; exemple : le groupe de Hollande dans celles du groupe de la Flandre. Ce principe s'applique *a fortiori* aux sections qui doivent se limiter à leur territoire. « L'adresse de la section d'Utrecht au roi des Belges et à la reine de Hollande sort de l'esprit et de la lettre des statuts ; l'A. N. V. ne peut assez vivement le regretter... Le Comité général et le Comité du groupe (hollandais) rejettent de la façon la plus absolue toute responsabilité dans cette affaire. »

Cette protestation, quoique tardive, est correcte dans les termes. Mais nous regrettons de devoir constater qu'elle semble être, elle-même, en contradiction avec l'activité du Comité qui s'est occupé, en décembre 1914, d'un « intérêt » flamand, gardé soigneusement secret, ainsi que

congru. (*Vlaamsche Stem*, n° du 13 juillet 1915).

L'incartade coïncida jour pour jour, et presque heure pour heure, avec une manifestation tapageuse de quelques Flamands exaltés, parmi lesquels deux ou trois rédacteurs de la *Vlaamsche Stem* à Bussum (Amsterdam), qui se termina par le vote d'un ordre du jour, exigeant du Gouvernement belge la promesse *immédiate* de l'autonomie administrative de la Flandre!... (*Vlaamsche Stem*, 13 juillet 1915).

Aussitôt la presse allemande tout entière et simultanément, se mit à pousser des cris de joie et de triomphe. Elle croyait déjà tenir la victoire : les leaders flamands se taisaient ; seuls élevaient la voix des éléments bruyants, écervelés, « non responsables » (comme on dit en Flandre et en Hollande) du mouvement fla-

d'une propagande spéciale relative à la Flandre française, comme l'a rapporté (voir § 11 de notre étude) le même bulletin officiel de l'A. N. V., *Neerlandia*, qui publie à présent le rappel à l'ordre de la section d'Utrecht.

Dans l'hypothèse la plus favorable ces procédés manquent de netteté et, en conséquence, nous devons maintenir nos critiques.

mand ; la « querelle flamingante » paraissait rouverte, et la Belgique allait connaître, semblait-il, l'épreuve suprême de la désunion en présence de l'ennemi, maître encore du territoire national...

Erreur ! Les intrigants marchaient trop vite. Ces manifestations contre l'unité belge étaient aussi outrecuidantes que maladroites, eu égard à l'intérêt sainement compris de la cause flamande. Elles dépassaient toute mesure et devaient ouvrir les yeux aux moins perspicaces. Le *tolle* général qu'elles soulevèrent parmi les Belges du dehors et du dedans, Flamands compris, prouva à leurs organisateurs que la solide masse de la population belge, non plus d'ailleurs que le roi Albert, ni le Gouvernement, n'étaient d'humeur à laisser rompre, ni même entamer le principe de l'unité nationale.

Une réponse télégraphique du roi Albert vint d'abord refroidir l'ardeur des têtes chaudes de Bussum : « Le roi considère que les autorités du pays sauront prendre, lorsque la nation aura recouvré le libre exercice de sa souveraineté, toutes les mesures destinées à sauvegarder les aspirations et les intérêts de

son peuple. En attendant, il fait un pressant appel à tous les Belges pour que, devant l'ennemi, ils n'aient d'autre but, ni d'autre souci que la libération du pays. »

Puis ce fut, le 21 juillet, jour de la fête nationale de la Belgique, un manifeste officiel signé de huit principaux leaders du mouvement flamand se trouvant en Hollande : MM. Frans van Cauwelaert, avocat et député d'Anvers ; Arthur Buysse, avocat et député de Gand ; Cyriel Buysse, homme de lettres ; Julius Hoste, avocat à la cour d'appel de Bruxelles ; Albéric Deswarte, avocat à la cour d'appel de Bruxelles ; Léo van Puyvelde, professeur à l'Université de Gand ; Léonce du Castillon, homme de lettres à Bruxelles ; André de Ridder, homme de lettres à Anvers. Les signataires, en affirmant leur attachement à la cause flamande, affirmaient aussi, avec la même énergie, qu'ils demeureraient irréductiblement hostiles à toute idée d'accommodement des Flamands avec l'ennemi et repoussaient avec indignation toute faveur de sa main. C'était la condamnation formelle de l'attitude du groupe de la *Vlaamsche Post*.

De nombreuses protestations individuelles, dont plusieurs venues de Flamands soldats au front de l'Yser, attestaient, d'autre part, la généralité de cet état d'esprit. (Protestation de M. de la Montagne, président de l'Académie royale flamande, dans le *XX^e Siècle* du 14 juillet 1915 ; — lettre du front belge dans le *Tijd* d'Amsterdam du 26 juillet 1915 ; — lettre d'un sergent flamand, dans le *XX^e Siècle* du 17 juillet 1915 ; lettre de M. A. C. van der Cruijssen au *Telegraaf* (3 août 1915), etc.).

Les 29, 30 et 31 juillet 1915, M. Albéric Deswarte, qui déjà avait tenu à signer le manifeste flamand du 21 juillet, publiait dans la *Vlaamsche Stem*, en une série de trois articles, une profession de foi patriotique destinée à dissiper l'équivoque qu'avaient pu faire naître certaines déclarations peu claires ou inconsidérées de son discours à la manifestation de Bussum ; il s'y déclarait indéfectiblement attaché à l'unité nationale belge et hors d'état de comprendre que l'on pût suspecter les Flamands de pactiser avec l'Allemagne. M. Monet, publiciste flamand d'Anvers, enregistrait avec satisfaction cette explication nécessaire dans le journal hol-

landais *De Telegraaf*. Le 30 juillet, l'*Echo belge* d'Amsterdam publiait deux vigoureuses protestations de M. Massart, secrétaire du Cercle des étudiants belges d'Utrecht, et de M. l'avocat Meyers, contre la section d'Utrecht de l'A. N. V., et donnait des renseignements édifiants sur le petit nombre des brouillons qui mènent en cette ville l'intrigue allemande. M. van Cauwelaert, le principal leader flamand résidant en Hollande, dans une vigoureuse réplique à M. Gerretson (*Tijd* du 29 juillet), affirmait qu'il était adversaire du régime de la séparation administrative pour la Flandre.

A leur tour, vingt-huit professeurs des Universités de Gand, Louvain et Liège, et de l'Institut supérieur de commerce d'Anvers, tant flamands que wallons, adressaient un appel à toute la presse belge pour lui demander instamment de renoncer à la publication de tout article qui serait de nature à réveiller l'antagonisme des langues, et à compromettre la discipline et la concorde nationales (*Métropole*, 7 août 1915).

Puis les leaders flamands de la Belgique occupée élevèrent la voix : un manifeste circula

parmi eux et se couvrit instantanément de signatures éclatantes, parmi lesquelles on relève celles de MM. Aug. Vermeylen, L. Franck, Cam. Huijsmans, Isidore et Herman Teirlinck, Nestor de Tière, Karel van de Woestijne, Fr. van Cauwelaert, Alfred Hegen-scheidt, etc. Ce second manifeste flamand, plus énergique encore que le premier dit, en substance, ceci (voir *De Tijd*, n° du 9 août 1915 et *Algemeen Handelsblad*, d'Amsterdam, du 10 août 1915) :

Les soussignés, Flamands Belges, tiennent à déclarer ce qui suit :

1° Ils ne peuvent accepter et déclarent qu'ils ne désirent aucune faveur que le gouvernement allemand voudrait leur accorder en contradiction avec les lois belges ;

2° Ils affirment que certains journaux paraissent maintenant ici [en Belgique occupée] qui, sous des semblants d'attachement à la cause flamande, servent toute autre chose que les intérêts belges et ne représentent aucune fraction du mouvement flamand ;

3° Ils font un appel à leurs compatriotes Flamands et Wallons pour qu'ils s'abstiennent de toute polémique à propos de la question des langues aussi longtemps que

la liberté d'agir sera entravée en Belgique par l'occupation étrangère.

Enfin, vers la mi-août, la démission collective de cinq membres sur sept de la rédaction de la *Vlaamsche Stem* vint soudain apporter l'explication de l'attitude équivoque de ce journal durant la crise de juillet : un groupe hollando-allemand, en relations étroites avec les groupes du *Toekomst*, du *Nederlander* et du *Standaard*, et ayant à sa tête un officier hollandais germanophile, M. Gerretson, avait profité du manque de ressources des fondateurs pour mettre la main sur la majorité des actions de la *Vlaamsche Stem*. Ce groupe ayant voulu ensuite imposer catégoriquement au journal un programme de *patriotisme conditionnel* et subordonner tout à fait le devoir des Flamands envers l'Etat belge à la promesse, par celui-ci, de l'autonomie de la Flandre, M. Deswarte et ses amis ne jugèrent plus compatible avec leur honneur de rester rédacteurs de la *Vlaamsche Stem*, et démissionnèrent avec éclat en donnant l'alarme à tous les Flamands de bonne foi. Aussitôt, les Flamands patriotes s'empressèrent de fonder, à Amsterdam, un nouveau journal pour défendre leur

programme de *patriotisme sans condition*. Ce journal est intitulé *Vrij Belgie* (Libre Belgique). Quant à la *Vlaamsche Stem*, l'incident qui démasqua ses vrais inspirateurs actuels l'a fait tomber immédiatement dans le même discrédit que la *Vlaamsche Post*, de Gand (Cf. *De Telegraaf*, 18, 19, 20, 21, 22 et 25 août 1915 ; *La Belgique*, de Rotterdam 19 et 21 août 1915, et journaux hollandais de cette époque).

Ainsi donc, une à une, toutes les pièces de l'intrigue si péniblement échafaudée par l'Allemagne tombaient, sous les coups mêmes des Flamands qu'on avait cru y emprisonner.

La presse allemande ne tarda pas à souligner cette victoire du patriotisme belge et cette défaite de l'Empire, en exhalant son dépit contre les signataires du manifeste flamand (Voir, par exemple, *Kölnische Zeitung*, n° 761, du 27 juillet et *Kölnische Volkszeitung*, n° 600 du 25 juillet 1915). Elle les critiqua en termes amers, mettant en doute injurieusement la sincérité de leur dévouement à la cause flamande et leur opposant l'orthodoxie flamande — germanique s'entend — de la *Vlaamsche Post* et des autres

organes de la presse serve¹. Encore un peu et elle taxerait ces Flamands authentiques de mauvaise foi pour avoir manqué au rendez-vous de ses illusions!...

Un seul journal allemand eut le courage de constater impartialement la réalité. Le *Vorwaerts* du 29 juillet 1915 (n° 207) publia une lettre d'Amsterdam où se lisaient ces lignes :

Le manifeste flamand est un acte méritoire, comme tout ce qui crée de la clarté et agit contre des erreurs et des illusions. C'est surtout d'illusions qu'on n'a pas été à court en Allemagne, précisément pour ce qui a trait au mouvement flamand. De nombreux professeurs d'université et de gymnase se sont répandus dans des journaux et des revues en discours parfois très fantastiques sur une communauté flamando-allemande de culture ou autre, dont la conclusion approchait, soit en faisant appel à un « sentiment racique », soit en donnant une signification programmatique exagérée et insensée à des expressions pangermanistes occasionnelles, échappées à quelques « flamingants » dans la chaleur de leur lutte nationale contre les Wallons. Finalement on a attribué

¹ Voir une lettre de M. Fr. van Cauwelaert, en réponse à la *Vlaamsche Post*, dans le *Telegraaf* du 9 septembre 1915.

à un petit groupe de nationalistes flamands de Gand une importance qu'il ne peut pas avoir rien que par les circonstances dans lesquelles il agit. L'ahurissant manque de psychologie nationale, dont ont fait preuve l'an dernier plusieurs spécialistes en nationalisme allemands, ne s'est pas manifesté de façon moins lourde dans l'exploitation politique du « journal » absolument dépourvu d'esprit politique de l'auteur flamand Stijn Streuvels, par quoi l'on est finalement arrivé à ce que l'auteur, loué par une réclame par trop intentionnelle, donna quittance des hommages compromettants par un refus dénué d'ambiguïté à l'adresse de ses admirateurs trop aimables.

Le présent manifeste est principalement une réplique analogue à des tentatives de rapprochement de même nature et en même temps une protestation contre une agitation menée par des chauvins wallons opérant au moyen de dénonciations, plus ou moins dissimulées, du manque de patriotisme des Flamands. La pensée essentielle du manifeste est exprimée dans les phrases suivantes : « Notre mouvement ne veut pas rompre l'unité politique de la Belgique. Nous partons du fait naturel que la Belgique est formée de deux groupes linguistiques différents et qu'elle ne peut atteindre son plus haut et plus complet développement que si les deux groupes, dans leur propre beauté et leur développement

normal, sans léser leurs droits réciproques, peuvent déployer l'abondance de leur puissance créatrice. »

A cette déclaration est jointe une affirmation très résolue de fidélité loyale à l'Etat belge et à la dynastie ainsi qu'une prévision de vie paisible côte à côte des Flamands et des Wallons.

Cet optimisme peut être injustifié et on peut s'attendre dans un avenir rapproché à plus d'acuité dans les différends nationaux. Mais le manifeste en question montre qu'on ne doit pas compter sur le mouvement flamand comme sur une force à exploiter pour la création d'un nouvel état de choses de politique mondiale. Et cela mérite en tout cas d'être pris en considération.

Quant aux neutres, les événements du mois de juillet leur avaient aussi ouvert les yeux. La presse danoise, particulièrement bien renseignée sur ce qui se passe en Hollande comme en Allemagne, a publié sur ce sujet des appréciations catégoriques : « Ce qu'on a appris de divers côtés — même du côté allemand — sur la situation en Belgique, écrivait le *Berlingske Tidende* (18 juillet 1915), n'a pas donné l'impression qu'il y ait beaucoup d'enthousiasme chez les Flamands à voir les Allemands jouer aux protecteurs hautains des petites nations.

Peut-être se souviennent-ils de l'un ou l'autre détail de la conduite des Allemands envers d'autres petits voisins¹ que les Allemands aiment également à compter parmi leurs frères de race. »

Le même journal confirmait, deux mois après, cette impression sous la signature de son correspondant d'Amsterdam, M. Andreas Buntzen (*Berlingske Tidende*, 16 septembre 1915 : « La vraie Belgique »), en rendant un magnifique hommage au patriotisme belge.

Le *Politiken* (Copenhague) s'exprime de la même manière (n° du 27 juillet 1915) : « Pour autant qu'on en puisse juger, les tentatives

¹ Cette allusion au Schleswig, de la part d'un journal bien placé pour savoir ce qui s'y passe, ne manque pas de saveur. On pourrait en rapprocher le rapport du major Denijs Reitz, qui a fait partie de l'expédition contre le Sud-Ouest africain allemand (cité par le *Telegraaf* du 21 juillet 1915). « Le major Reitz déclare que les Boers habitant cette colonie allemande sont heureux de la tournure que les opérations ont prise. Tous sont d'accord pour dire que le gouvernement allemand est insupportable. Ils se plaignent de ce que les Allemands refusent de laisser employer un seul mot de néerlandais dans l'enseignement. On a même dû demander à l'autorité la permission d'employer le néerlandais dans le service du culte. »

allemandes (de provoquer la scission entre les Belges) n'ont pas été récompensées jusqu'ici par un résultat de quelque importance. Au contraire, ces tentatives ont été désavouées par les Flamands eux-mêmes. Ceci ressort entre autres du grand manifeste publié ces jours-ci par un groupe de chefs du mouvement flamand... Les points essentiels de ce long manifeste montrent assez clairement que les tentatives allemandes ont eu jusqu'ici peu de succès. Les malheurs de la patrie commune rapprochent et tiennent unis tous les Belges. »